

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Messe d'or d'un ancien : M. le
chanoine Emmanuel-Stanislas
Dupraz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 269-274

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'UN DE NOS ANCIENS

Le Chanoine Emmanuel-Stanislas Dupraz

Il y aura cinquante ans ce mois de juillet que l'un de nos Anciens a été ordonné prêtre : M. le chanoine Emmanuel-Stanislas Dupraz. Malgré les honneurs qui lui sont échus, il est demeuré fidèlement attaché au Collège de Saint-Maurice où il fit autrefois ses études littéraires ; il entretient une amicale correspondance avec l'un de ses condisciples d'alors devenu M. le chanoine Paul Fleury, ancien prieur de l'Abbaye, et il lit avec un bienveillant intérêt les Echos de Saint-Maurice dont il est l'un des plus anciens abonnés. Aussi voudrions-nous, dans ces quelques lignes, présenter à M. le chanoine Dupraz nos compliments et nos vœux à l'occasion de son jubilé sacerdotal et l'assurer de la sympathie de cette Maison qui s'honore de le compter parmi les doyens de ses anciens élèves.

C'est au Petit-Lancy, dans le Canton de Genève, que naquit M. Emmanuel-Stanislas Dupraz, le 17 avril 1884, mais il appartenait à une famille vaudoise bourgeoise de Bottens dans le District d'Echallens et c'est à Bottens que, dès l'âge de quatre ans, il fut élevé. C'est là aussi qu'il fit son école primaire et c'est au vieux et beau pays vaudois que M. le chanoine Dupraz se sent attaché de toutes les fibres de son cœur.

Quand il eut douze ans, le jeune Emmanuel-Stanislas vint à Saint-Maurice pour ses études classiques. Nous l'y trouvons élève de Rudiments, en 1896-1897, sous la



houlette des chanoines Alexis Abbet et Joseph Chambettaz ; ce dernier était originaire d'Assens, dans le District d'Echallens : le jeune Dupraz lui dut sans doute de se sentir moins dépaycé dans le Collège qui comptait alors exactement 175 élèves, le tiers de l'effectif d'aujourd'hui. Parmi les condisciples d'Emmanuel-Stanislas Dupraz, nous relevons les noms de Paul Fleury, qui restera l'un de ses amis, de Jean-Léger Praz, futur chanoine du Grand-Saint-Bernard, dont la verve est demeurée légendaire, de Jean Terrettaz, qui deviendra chanoine de l'Abbaye, comme M. Fleury ; il y eut aussi des laïcs, comme on le pense bien, et nous citerons en particulier Henri Bioley, fils d'un grand magistrat du

Valais, et qui sera lui-même préfet de Monthey, et Eugène de Riedmatten, plus tard banquier à Sion et beau-frère du conseiller fédéral Musy.

A la fin de l'année, Emmanuel-Stanislas prend rang à peu près au milieu de sa volée, qui comptait une vingtaine d'élèves ; il lui avait fallu s'acclimater, s'adapter, et cela demande toujours de l'effort et du temps. Mais dès l'année suivante, en Grammaire, l'étudiant (pour lui, ce terme devra toujours être pris ut participium et pas seulement ut nomen, comme disent les philosophes) arrive à décrocher un prix : il en obtiendra désormais un chaque année, et ce sera même, deux ans de suite, le premier : en Syntaxe et en Humanités.

Les annuaires du Collège nous permettent de suivre les étapes du jeune Dupraz dans notre Collège, où il resta jusqu'à la fin de Rhétorique, en 1901 ; cette année-là, la clôture des cours eut lieu le 21 juillet et la proclamation du palmarès suivit la représentation d'un vaudeville intitulé La Foire de Séville et le chant d'un oratorio : La Création, de Haydn. Notre rhétoricien, âgé alors de dix-sept ans, s'en ira faire sa philosophie à Einsiedeln, où il pourra en temps se perfectionner dans la langue de Goethe ; puis, en 1903, il entrera au Grand-Séminaire de Fribourg, pour y faire sa théologie et se préparer au sacerdoce. Il pourra de plus suivre certains cours d'histoire et d'archéologie à l'Université.

Le dimanche 25 juillet 1907, à la chapelle du Grand-Séminaire de Fribourg, M. Dupraz était ordonné prêtre avec dix autres membres du clergé du Diocèse de Lausanne et Genève, par Mgr Joseph Paccolat, Evêque-Abbé de Saint-Maurice, remplaçant l'Evêque diocésain, Mgr Joseph Déruaz, malade. Le 28, M. Dupraz célébrait sa Première Messe dans sa chère paroisse de Bottens. Peu après, il débutait dans le ministère comme vicaire du Valentin à Lausanne, où il resta deux ans, suivis de trois autres années de vicariat à Echallens.

En 1912, l'abbé Dupraz fut nommé recteur de la chapelle du Sacré-Cœur à Ouchy, fondée par la princesse Léonille de Sayn-Wittgenstein-Sayn, née à Moscou

en 1816. M. Dupraz eut ainsi le privilège d'approcher cette grande dame de l'aristocratie européenne, qui avait des liens de parenté ou des relations d'amitié avec la plupart des Cours et qui, convertie de l'orthodoxie russe au catholicisme, fut une âme très religieuse et très charitable, comme l'eût désirée sans doute saint François de Sales. La princesse de Sayn-Wittgenstein-Sayn parvint à un âge très avancé, puisqu'elle mourut plus que centenaire, en 1918, attristée durant les dernières années de sa vie par la première guerre mondiale car elle comptait des parents et des amis dans les deux camps. En 1916 (fut-ce pour marquer le centenaire de la généreuse fondatrice ?), M. le Recteur reçut de Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, le titre et la charge de curé : M. Dupraz fut ainsi le premier curé de cette belle paroisse du Sacré-Cœur, à Lausanne, que dirige aujourd'hui un autre ami de l'Abbaye, Mgr Jean Ramuz.

M. l'abbé Emmanuel-Stanislas Dupraz avait un oncle prêtre, qui portait comme son neveu le prénom d'Emmanuel, et si l'on songe que l'un et l'autre vécurent longtemps ensemble, on sera indulgent pour les confusions commises parfois par des chroniqueurs ou des journalistes. L'oncle, l'abbé Emmanuel-E. Dupraz (1853-1930) était curé d'Echallens lorsque son neveu y fut vicaire ; en 1912, les rôles furent intervertis : le neveu, devenu recteur, puis curé d'Ouchy, eut pour auxiliaire son oncle, dont la vue s'assombrissait de plus en plus. Tous deux avaient en commun non seulement le nom et le prénom, le sacerdoce, le ministère, mais un même amour de la Patria Vaudî, une même orientation vers l'histoire et l'archéologie ; ils ne diffèrent que sur un point, le premier étant devenu prélat, le second ne l'étant pas, ou du moins pas encore... Une amitié fraternelle unissait Mgr Dupraz à Mgr Ruche, ancien Vicaire général de Genève et chanoine honoraire de l'Abbaye, et les paroles d'une grande distinction et d'une parfaite délicatesse que Mgr Dupraz prononça à Ecogia (Genève) à l'occasion du cinquantenaire sacerdotal de Mgr Ruche, sont restées dans mon souvenir.

En 1925, l'abbé Emmanuel-Stanislas Dupraz dut passer six mois en clinique pour rétablir une santé ébranlée ;

ayant alors renoncé à la paroisse d'Ouchy trop lourde pour ses forces, il devint chapelain d'Avry-sur-Matran, puis, en 1927, curé de Corserey près de Fribourg. Le ministère ne l'y absorbait pas tout entier et M. Dupraz put alors se livrer à ses recherches d'histoire religieuse et musicale, dont il communiqua le fruit aux lecteurs de La Liberté, de la Semaine catholique de Suisse romande, d'autres publications encore. Durant ces mêmes années, M. l'abbé Dupraz prit, à la demande de Monseigneur Besson, une part active à la fondation de L'Echo Illustré.

Après dix ans passés à Corserey, M. Dupraz eut la joie de revenir dans son Canton de Vaud, dans son cher District d'Echallens, où, depuis 1937, il dirige la paroisse de Poliez-Pittet, tout en poursuivant ses travaux d'érudition et ses publications. Peu à peu, des distinctions sont venues récompenser le savoir et le dévouement du bon pasteur : en 1950, Mgr Charrière accordait le camaïl de chanoine honoraire de la cathédrale de Fribourg à M. Dupraz ; vers le même temps, l'évêque divisait le Décanat de Saint-Amédée (Vaud) en cinq pro-décanats et confiait à M. le chanoine Dupraz la direction du nouveau pro-décanat de Saint-Claude comprenant le District d'Echallens. En 1956 enfin, Monsieur Dupraz a troqué son titre de chanoine honoraire contre celui de chanoine non-résident qui lui donne voix au Chapitre (c'est le cas de le dire) et l'Académie de Besançon, reconnaissant la valeur de ses études, l'a nommé membre correspondant étranger.

Il y a un demi-siècle, en 1906, Mgr Dupraz avait publié un gros ouvrage de 600 pages sur la Cathédrale de Lausanne, ouvrage vivant et savant tout ensemble, comme on en aimerait posséder sur les autres cathédrales de notre pays, un ouvrage qui fut accueilli avec faveur par tous les historiens et amis du passé. M. le chanoine Dupraz prépare pour la fin de l'été de la présente année une nouvelle édition du livre de son oncle, en l'enrichissant des nombreuses découvertes faites durant ce demi-siècle dans l'histoire et l'étude artistique de ce vénérable monument, la plus grande église gothique de Suisse. Ainsi la cathédrale qui « coiffe la ville

de Lausanne comme d'une tiare », selon une image de Victor Hugo, aura trouvé un nouvel historien dans la personne du chanoine Dupraz. Cette publication dépassera de peu le cinquantenaire de la première édition de ce beau livre et marquera en même temps de façon durable le cinquantième anniversaire de sacerdoce de M. le chanoine Dupraz.

M. le chanoine Dupraz n'a pas oublié le Collège d'Agaune où il débuta en l'année 1896-1897. Tout récemment, à l'occasion du 150^e anniversaire de notre Collège, il nous adressait le bienveillant télégramme suivant :

Un Ancien d'il y a 60 ans s'unit de pensées et cœur par félicitations, vœux, prières, au Jubilé.

Dupraz

A notre tour, nous nous associons aux amis du vénéré chanoine pour lui présenter, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, nos sincères félicitations ainsi que nos vœux confraternels et respectueux.

L. D. L.